

<https://dechargelarevue.com/James-Sacre-Des-objets-qui-nous-accompagnent-ou-l-inverse-PURH-ed.html>



Les indispensables de Jacmo

James Sacré : Des objets qui nous accompagnent (ou l'inverse) PURH éd.

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : samedi 26 avril 2025

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

James Sacré a préféré le mot « objet » à celui de « chose » chez Ponge, avec son évocation générique, qui avait tendance à généraliser et à faire perdre le côté personnel et intime.

Le parti-pris chez James Sacré est presque inverse avec ce rapport à soi (le « nous » du titre) et le rapport à l'origine et au temps qui passe, très important puisque c'est dans cet accompagnement, cette liaison, ce regard que se situe aussi l'espace poétique qu'il tend à définir à travers de petites suites, que j'aurais tendance à appeler laisses ou boucles, traitant du même sujet.

Que ce soit clair, les objets qui retiendront l'intérêt du poète sont marqués par sa vie et ses voyages. Ainsi retrouve-t-on l'évocation des États-Unis, du Maroc, de l'Espagne, de l'Italie et de la France entre la Vendée natale et le Languedoc actuel.

Et l'on peut recenser au fil du recueil :

Une brassée de tapis navajos, de tissus marocains, des poteries, des oiseaux en bois, des pierres...

Ou bien

De fines faïences

Ou encore

de la vaisselle cassée, de vieux pots...

Clous qu'on a martelés jetés là

Deux tortues en terre cuite peintes

Une poterie, un tissage, un panier comportant un dessin dans son tressage

Des gros encriers en verre épais

De petits bols de faïence peinte

Les bols couleur de terre cuite avec un vernis

Ces grands plats creux andalous

Plusieurs bouteilles qui sont en verre transparent...

Tous ces objets mis en face à face avec le poète, il va les décrire minutieusement, détaillant couleur, forme, matière, odeur, usage, histoire... Aussi simples soient-ils, abimés ou vieillis, on pourra les voir dans leur réalité ordinaire et quelque peu magique.

Lui dans son vieillissement lucide, eux, dans leur éternité fuyante.

Je ne bois plus dedans, mais l'œil se rince frais

Juste en les regardant.

James Sacré note bien sa démarche : *Penser, regarder l'objet, écrire*

L'observation aiguë aboutit au poème qui en découle.

...à la fois dans le silence de ces objets et dans ce qu'ils semblent dire à travers les mots qui nous viennent en les regardant...

Vient ensuite un mot clé chez James Sacré, presque central de sa poésie, je veux parler du mot *guenille*, c'est dans un premier temps l'équivalent factuel du vieux paletot, un simple synonyme qui va prendre une autre valeur en regard de l'écriture : ...*cette guenille de mots, bouchonnée salie de mensonges et d'effarante maladresse*

On pourra penser ici au brouillon, il est précisé ailleurs *cette sorte d'objet informe*. Et c'est lui ou sa représentation mentale qui fait passer de l'un à l'autre, de l'objet au poème. Au fur et à mesure que le texte descriptif prend, le poème apparaît, le poème devient.

Il n'est pas rare que l'auteur ressente le besoin d'indiquer cette lente métamorphose, certainement lorsqu'il se rend compte que l'opération a lieu, a eu lieu.

*Sur le haut des dictionnaires alignés là-devant,
Un léger plat, tout juste assez grand
Pour faire cuire un œuf dont la couleur irait bien
Au fond d'email gris bleu que l'usage a pénétré de noir.
L'extérieur est d'un marron qui se souviendrait
D'une ancienne couleur rouge. J'imagine
Le petit plat posé sur la plus étroite couronne d'une gazinière
Et le grésillement parfumé de l'œuf dans son beurre.
Si je n'entends pas une courte friture de mots ?*

Post-scriptum :

13 €. Presses Universitaires de Rouen et du Havre
Placé Émile-Blondel – 76821 Mont-Saint-Aignan Cedex.